

Dimanche de l'Unité : 26 janvier 2025 : **1700 ans du credo de Nicée** (Lc 4, 14-21 ; 1 Cor.12)

Cette année, à l'occasion de la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, nos Eglises nous proposent de célébrer les 1700 ans de la confession de foi de Nicée, adoptée en concile en 325. Cela peut nous sembler un thème étrange, en décalage avec nos préoccupations contemporaines ! Pourquoi célébrer une confession de foi que nous ne récitons plus très souvent, parce qu'elle nous semble bien compliquée, avec en arrière-fond les concepts philosophiques grecs qui ne sont plus les nôtres ? Que signifie en effet que le Fils est d'une seule substance avec le Père, qu'il est engendré et non pas créé ?

Certains (et il faut l'avouer, surtout dans les Eglises protestantes) critiquent **cette hellénisation du christianisme**, et aimeraient effacer toute cette tradition pour retourner à la simplicité des évangiles (qui ne parlent ni de la double nature du Christ, ni de la Trinité) directement transposable aux défis de notre temps présent. **On se met alors à rêver d'une Eglise sans dogmes, sans confessions de foi, ouvertes à tous les courants de pensée, totalement inclusives, sans frontières ni identité qui ne peuvent être que des facteurs d'exclusion.** Pour ces chrétiens sincères, notamment dans le protestantisme libéral, dont pourtant je me sens proche, les dogmes ne sont qu'une **question d'autoritarisme d'une Eglise liée au pouvoir politique (le Concile a en effet été convoqué par l'Empereur)**. Cette dévalorisation du dogme est manifeste dans notre langage courant : **dogme a donné dogmatisme**, souvent synonyme **d'esprit étroit et rigide** ; et **doctrine a donné doctrinaire**, synonyme d'intransigeance et de sectarisme (aussi bien en religion qu'en politique !). Mais le risque d'un tel rejet du dogme est **un individualisme exacerbé** : chacun croit ce qui lui semble juste, sans se sentir partie prenante d'une communauté de foi. Il y a aussi le risque de **simplement se conformer à l'esprit du temps** en oubliant la spécificité chrétienne qui est souvent à contre-courant. Et on croit avoir balayé l'autoritarisme, mais il y a un risque de penser que l'on a raison, seul contre tous et de chercher à imposer sa vérité aux autres, c'était bien dit avec ironie par Boileau, **« Tout protestant est pape, sa Bible en la main »**.

D'autres au contraire (et c'est peut-être une tentation plus catholique – notamment des traditionnalistes) **figent le dogme, figent la tradition**, en font un signe de **ralliement identitaire**. Ils veulent que chacun répète à la lettre comme des perroquets les formules dogmatiques, même si elles ne signifient plus grand-chose dans notre temps, et se mettent à condamner tous ceux qui semblent dévier, dans un esprit d'inquisition.

Pour éviter ces deux écueils, celui **d'une Eglise sans dogmes diluée dans la société** et celui **d'une Eglise qui a la prétention de détenir la vérité** et qui se transforme en forteresse assiégée, il est bon de revenir **au sens de la confession de foi de Nicée**. Nous avons distribué le texte de la confession de foi, ainsi que la fresque... Personnellement, je trouve cette fresque très parlante : **en effet, au centre, il n'y a pas le pape ou un évêque éminent, il n'y a pas non plus l'Empereur... Mais de manière très surprenante, et très profonde spirituellement, il y a un autel et la Croix !** C'est le centre de la fresque, c'est le centre de notre foi et c'est aussi le centre de la confession de foi de Nicée, comme **si l'ensemble du credo découlait de la Croix**, était une méditation sur le fait que Jésus, le Christ, le Messie (pour prendre les termes juifs du Nouveau Testament), le Fils unique a donné sa vie, a été mis à mort, **pour « nous et notre salut »**.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, il y a cette notation après la lecture que fait Jésus à la synagogue : **« Tous avaient les yeux fixés sur lui »**. Je crois que c'est cette attitude de contemplation du Christ, et tout particulièrement du Christ crucifié, qu'avaient les pères du Concile pour exprimer leur confession de foi. **La croix est le foyer du mystère chrétien...** Et tout part de cette contemplation et de cette méditation de la Croix. La formule **« Crucifié pour nous sous Ponce Pilate »** est vraiment au Centre du credo... ET la partie sur le Christ est beaucoup plus développée que ce qui est confessé du Père Créateur et de l'Esprit Saint. Le but des Pères est d'exprimer **que Jésus n'est pas un simple prophète** qui a été mis à mort, comme tant de prophètes dans tous les temps, mais **qu'il est vraiment intimement lié au Père qui l'a envoyé...** En Le contemplant, nous voyons le Père (comme le dit l'évangile de Jean). Il est totalement transparent au Père. Ce n'est donc pas qu'un prophète qui est crucifié...ou un homme exemplaire, mais c'est le Fils et c'est pourquoi, cette mort et cette résurrection **est « pour nous »**. Elle n'est pas décrite que comme un acte historique, une anecdote tragique certes, mais qui ne nous concernerait pas, mais **nous sommes impliqués** : c'est **« pour nous les hommes et pour notre salut »** que le Fils s'est incarné, c'est pour nous qu'il est mort...Et par notre baptême – qui est union à sa mort et à sa résurrection- nous avons une vie nouvelle et éternelle, comme l'atteste la fin de notre confession de foi.

Voilà ce que les Pères ont essayé d'exprimer par cette confession de foi, avec des mots peut-être maladroits, des expressions de leur catégorie philosophique, mais c'était une manière pour eux de **déployer le mystère chrétien et sa puissance de salut**. On voit ainsi mieux ce qu'est le **dogme** et ce qu'il n'est pas : **Le dogme n'est pas une définition** ! Définir, c'est en effet délimiter conceptuellement, or Dieu est sans limites, on ne peut en faire le tour, il dépasse toute tentative de conceptualisation ou de définition. **Le dogme est plutôt une balise qui protège le Mystère de toute explication réductrice**. Il nous ouvre donc vraiment un espace où nous pouvons déployer très librement ce que nous expérimentons de Dieu et essayer d'en témoigner en sachant que nos mots sont toujours déficients. Dans une interview du journal La Croix, une pasteur française a cette image parlante : **« Le credo est une carte de géographie qui permet de s'aventurer dans la foi »**. La Trinité par exemple n'est pas une formule algébrique, mais c'est la manière d'exprimer que Dieu est infiniment au-dessus de nous (Transcendance – Père- Source), mais qu'il est aussi avec nous en partageant notre condition humaine (Incarnation-), et même qu'il fait son habitation au plus intime de notre être (Esprit – immanence). Lorsque nous expérimentons un de ces visages de Dieu, nous ne pouvons l'absolutiser, mais nous sommes toujours renvoyés aux autres dimensions.

Le pape François a reçu la semaine dernière une délégation œcuménique de Finlande, avec donc des protestants et des orthodoxes, il a parlé de la confession de foi de Nicée en disant que c'est **« une extraordinaire partition de la foi »**, une image musicale donc qu'il a poursuivie en disant : **« Et cette « symphonie de la vérité », c'est Jésus-Christ lui-même qui en est le centre. Il est la vérité faite chair: vrai Dieu et vrai homme, notre Seigneur et Sauveur. »** C'est ce que j'ai essayé de dire dans cette méditation, mais, étant pape, il l'a dit mieux que moi ! Cette image est belle, car dans une symphonie, chacun ne joue pas la même chose, chacun joue la partition propre à son instrument, et c'est dans ce « sun » - ensemble que la musique prend forme.

On appelle souvent les confessions de foi : « **symboles** », le symbole est ce qui unit, rassemble – c'est **le contraire du dia-bolos qui divise**. Ce symbole de Nicée rassemble toutes les Eglises chrétiennes, même si à l'intérieur de ce rassemblement, nous pouvons avoir des partitions différentes ! Elle rassemble les croyants de ces Eglises. Je trouve d'ailleurs intéressant que autrefois la confession de foi de Nicée était dite **en « nous » et non en « Je »**. Peut-être que je ne formulerais pas les choses ainsi, que j'exprimerais ma foi en d'autres termes, mais je peux m'inclure dans ce « nous » qui me dépasse et me fait entrer dans la vaste symphonie des chrétiens de tous les temps et tous les lieux.

Michel Cornuz